

*l'âme des druides, tout en gérant cette immense forêt et essayant de la valoriser.*

*Puis au fil des siècles, c'est l'extrême inverse qui se produit: la forêt recule. Au XIX<sup>e</sup> siècle sa surexploitation pour le chauffage, la construction, la création de pâtures est telle qu'elle cède la place à une lande à bruyère très étendue, entrecoupée de taillis de hêtres rescapés. L'État devenu propriétaire de ces parcelles entreprend dès 1870 d'y planter des épicéas (voir l'épisode RTM\* du XIX<sup>e</sup> siècle dans le sentier n° 4 « le moure d'Allenc »).*

▲ Quittez ce chaos de rocs en suivant le balisage bleu.

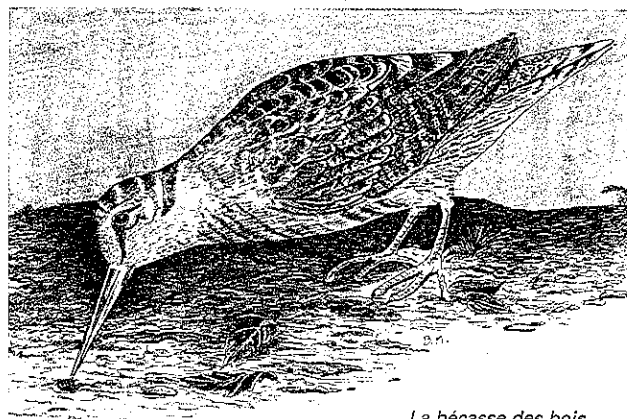
*Mais en descendant, observez cette partie de forêt. Sous les grands épicéas espacés, les rais de soleil font briller l'herbe, les mousses, les lichens, le pied des troncs. Il suffit de cette part de lumière pour que poussent des framboisiers, des jeunes hêtres, des sureaux, des saules marsault, des églantiers, des ronces, des genêts à balais ... Dans 40 à 60 ans, l'épicéa se sera effacé au profit d'une sylve en équilibre, non plus sombre mais rousse, brune, ocre, verte, grise...*

*Au cœur des bois, la bécasse au corps pourtant massif est introuvable car elle a choisi comme logement le tapis forestier le plus assorti à son plumage. Elle se repose toute la journée sur son coussin de feuilles, attendant le crépuscule pour aller chercher dans les clairières humides, les lombrics de son souper. Pour cette cueillette souterraine, elle s'est équipée d'un très long bec avec lequel elle sonde le sol.*

*Mais au printemps, les bécasses des bois sont moins discrètes. Au crépuscule toujours puis à l'aube, les mâles survolent lentement les éclaircies forestières en lançant des appels particuliers qu'on appelle « la croule ». Appels gutturaux rappelant un croassement suivis de sifflements aigus, plumage gonflé pour séduire la belle, patrouillant à hauteur visible, toute la soirée dans les mêmes allées. Enfin, la femelle répond par des sifflements avant de s'accoupler. C'est à nouveau dans la discrétion totale qu'elle couvrera et élèvera sa nichée de quatre petits. En juin a parfois lieu une seconde croule, rituel de séduction qui cesse à la nuit noire.*

▲ Tournez à gauche sur une piste forestière.

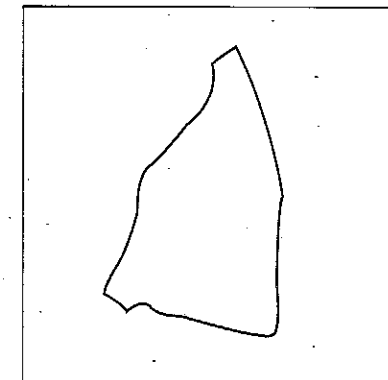
*Un pâturage clôturé pour des bovins en pleine forêt ? Oui. C'est un projet sur l'initiative de l'ONF (Office National des Forêts) intégré à un programme appelé « Loire-Nature ». La proximité des sources de l'Allier,*



La bécasse des bois

*branche-mère de la Loire, justifie ce partenariat. Le but est de faire reculer l'épicéa pour retrouver la richesse de cette zone humide sur 15 ha. Les terres sont louées pour cela à un éleveur qui y mettra ses vaches.*

▲ Au croisement dont un chemin est marqué par une barrière, prendre la piste en épingle vers la droite. En fin de parcours, suivre le balisage en remontant sur la piste de droite.



Boucle n° 1

## Sentier du ron des égos



\* Reboisement des Terrains en Montagne: programme mené par l'administration des Eaux et Forêts (devenue Office National des Forêts).

## Sentier du ron des égots

## Sentier de découverte

## Description du sentier

### Balisage

Balises bleues.

### Départ

Au croisement dit « Cougnet ». En partant de Chazeaux, roulez 4 km vers Le Cheylard-l'Évêque et la forêt de Mercoire.

### Durée

1 h 30.

### Kilométrage

3 km.

### Difficulté

Aucune.

### Accès VTT

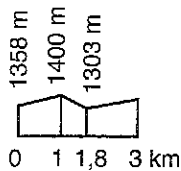
Facile.

### Intérêt

Forêt d'hier et d'aujourd'hui, vous marcherez dans le souvenir des druides ou des bandits, et si l'heure et le calendrier le permettent, vous entendrez la croule de la bécasse. Un bois clair d'épicéas vous donnera un aperçu d'une forêt qui s'équilibre et se donne les moyens d'un sous-bois varié.

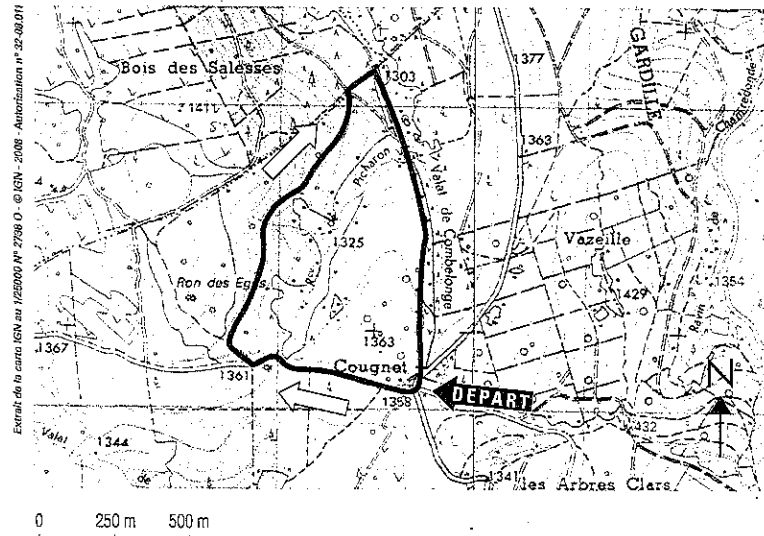
### Profil

(Échelle des hauteurs multipliée par cinq).



▲ Au col de Cougnet, suivez le chemin au panneau de départ indiquant « le ron des égots ».

Un itinéraire majoritairement forestier, où l'on ne verra pas au printemps d'abondantes floraisons colorées. Mais pour qui aime les grands bois, les rayons de soleil jouant dans les troncs, le vert intense des mousses et les rousseurs des tapis de feuilles et d'aiguilles, c'est une belle promenade assurément. Sans compter le programme d'animation garanti par les passereaux forestiers, l'apparition d'un ou deux chevreuils, les traces de sanglier, de renard ou de lièvre, laissées en bordure des flaques d'eau.



Peu après 1789, une troupe de contre-révolutionnaires avait trouvé asile dans cette profonde forêt de Mercoire qui couvrait alors des milliers d'hectares. Bien entendu quelques chemins importants traversaient cette forêt, notamment pour permettre aux gens de se rendre de foires en marchés. Les rebelles n'étaient pas meurtriers mais voleurs ! Ils détroussaient les passants avant de les attacher à un arbre. L'agression et les cris poussés par les victimes étaient entendus par les bergers, qui non loin de là, gardaient leurs troupeaux. Ceux-ci, craignant les bandits, attendaient le crépuscule. Puis, bien certains que le danger était passé, ils allaient détacher les malheureux plus morts de peur que vifs.

▲ Au premier croisement, prenez à droite.

Cette forêt est aujourd'hui gérée par l'Office National des Forêts. Ces épicéas ont été plantés en 1960. La politique forestière de l'époque consistait plus à implanter des essences rentables, à croissance rapide et rectiligne. Il fallait bien sûr choisir des espèces adaptées à l'étage montagnard et à ses contraintes environnementales et climatiques. La tendance était aux plants serrés qui formaient ensuite un bois impénétrable.

Mais un peu plus loin, vous verrez une éclaircie dans le bois, provoquée par les intempéries. Ici, des épicéas se ressèment seuls ou grâce à la complicité des geais, des écureuils ... (Ceux-ci font des petites réserves dans le sol puis oublient la cachette !). Mais en même temps,

de jeunes plants de mélèzes sont installés de ma d'hommes. Alors sans doute, les espaces vacants : trouveront bientôt investis par des bouleaux ou quelques hêtres. Finis les rangs de résineux mono-spécifiques sur des centaines d'hectares !

▲ Montez toujours plus haut en suivant bien le balisage bleu.

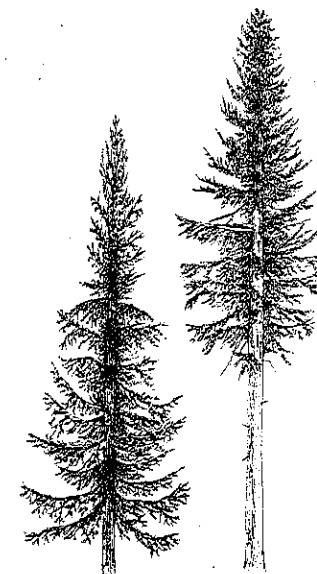
Sur votre droite, vous découvrirez un joli chaos rocheux. C'est le ron des Egots. Approchez en silence ne perturbez pas ce haut lieu celtique. Si l'on veut croire aux traditions orales locales, il y a deux mille ans pratiquaient ici certains rituels et sacrifices dédiés aux dieux de l'eau et des bois. N'oublions pas que l'Allier et le Chassezac prennent leur source dans ce massif, que l'épicéa était inconnu dans les parages. Les arbres étaient plus souvent feuillus, certains plusieurs fois séculaires, les sous-bois palpitaient de petits mammifères, d'oiseaux, de papillons et d'insectes. Quel bonheur d'être gaulois et de chercher des champignons.

En Margeride, le mot « égo » francisé en « ègue » signifie la jument. Nous serions donc ici au rocher (ron) des juments. En occitan, l'égo est aussi une plante de la famille des sureaux. Son nom français est l'hièble (*sambucus ebulus*). Elle est annuelle et ressemble tout à fait à un sureau noir mis à part sa hauteur, qui n'excède pas un mètre. Cette plante c

lissière au parfum d'amande amère était précieuse jadis car toutes les parties (toxiques à haute dose) servaient en médecine : les racines, les feuilles et les baies. Le suc violacé très foncé fut aussi employé à colorer les vins et teindre les tissus. Alors, on pourra imaginer qu'autour de ce rocher poussaient ces petits sureaux qu'ils n'ont survécu que dans l'ornement ? Alors juments ou sureaux ? C'est comme vous voulez ...

Au pied du site, remarquez les blocs taillés extraits de ces énormes rochers. Ils n'ont jamais été emportés par le dernier tailleur de pierres.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye cistercienne de Mercoire implantée non loin d'ici (route du Cheylard l'Évêque sous la houlette d'une communauté de religieuses, a raison a



Epicéa

Sapin pectiné